

– Mais comment expliquer cette ascension sociale en une génération dans ce petit pays, dans cette ville où c'est le règne du « ôte-toi de là que je m'y mette ».

– Dans ces fortunes rapides, on parle parfois de magie, de sorcellerie, de vaudou.

– Plaisanterie que tout cela, ce sont les voleurs eux-mêmes qui font courir le bruit qu'ils obtiennent leur gain grâce au vaudou. Je vais te prouver que le vaudou ne peut rien expliquer dans la genèse de ces fortunes qui sont, il faut le répéter, des fruits du vol. Ma mère a quatre cousins tous plus ambitieux les uns que les autres. L'un d'eux est professeur seulement, donc pas de fortune possible, deux sont instituteurs et le dernier est cordonnier. Un jour, lassés des quotidiens fades et mornes que leur assure leur profession, ils sont allés tous les quatre chez un houngan* qui avait, dit-on, la faculté d'enrichir rapidement ceux qui venaient le consulter, en échange de vies humaines. Ils lui ont demandé de choisir la vie de l'un d'entre eux contre une fortune. Eh bien, ils attendent encore. Le houngan n'a pu ni tuer l'un d'eux par ces prétendus moyens magiques, ni enrichir les trois autres qui devaient échapper à sa baguette mortelle.

– Alors tout ça, c'est de la plaisanterie comme tu dis ?

– De la plaisanterie. La fonction du vaudou est une fonction d'enracinement. C'est tout. Mais c'est important.